

Forum jeunesse francophone LGBTQI

Rapport



À propos de ce rapport

Ce rapport est issu du Forum Jeunesse Francophone LGBTQI qui s'est déroulé à Bordeaux du 4 juin au 6 juin 2024. Il a été rédigé par Clara Goursolle (elle/iel/il), masterant.e en anthropologie sociale à l'Université de Bordeaux (France), diplômé.e en relations internationales à Sciences Po Bordeaux et stagiaire au Girofard, centre LGBTQIA+ de Bordeaux, Anna Rigal (elle), étudiante à Sciences Po Bordeaux, et Johanna Masha Tanneberger (elle), masterante en double diplôme de relations internationales à Sciences Po Bordeaux et en sociologie empirique à l'Université de Stuttgart (Allemagne).

Cet événement a été organisé par Égides, en collaboration avec Le Girofard, centre LGBTQIA+ de Bordeaux. Il a été rendu possible grâce au soutien du Gouvernement du Québec, de la Région Nouvelle-Aquitaine, de la Ville de Bordeaux, de LOJIQ (Les Offices jeunesse internationaux du Québec), de l'UNESCO, d'Air Canada, du Fonds de Justice Sociale d'Unifor et d'Air France.

Les opinions partagées dans ce rapport n'engagent que leurs auteur.trices et ne sont pas nécessairement partagées par les bailleurs de fonds et les partenaires de ce projet.

Note sur le langage inclusif

Ce rapport est écrit en langage inclusif pour une meilleure représentativité et dans une volonté de non-discrimination. Le langage inclusif étant en perpétuelle évolution, les modalités utilisées dans ce document restent perfectibles. Le choix de la neutralité a été adopté pour l'utilisation du pluriel ainsi que dans le cas où les participant.e.s ont exprimé leur préférence quant à l'utilisation de ce dernier pour se genrer. Pour les autres mots nécessitant un accord en genre au pluriel, l'utilisation du «.», suivie de l'accord masculin et féminin, a été déterminée pour allier inclusivité et clarté.

Table des matières

Partager pour construire ensemble.....	5
Introduction	6
I – S’asseoir autour d’une table et construire ensemble (4 et 5 juin 2024)	8
A. Définir une direction	8
B. Définir une structure et un plan d’action	15
II – Participer, échanger, éduquer (6 juin 2024)	23
A. La journée Masterclass UNESCO : Le Caucus Jeunesse intègre un évènement	23
B. Interactions et coopérations entre le Forum et les lycéen.ne.s	28
Bilan	31
Organisations participantes	34
Bibliographie	40
À propos des auteur.trice.s	41



Partager pour construire ensemble

Nous sommes heureux de vous présenter ce rapport rédigé par trois masterant·es de Sciences Po Bordeaux. Ce document témoigne de la tenue d'un Forum jeunesse exceptionnel, réunissant des jeunes LGBTQI de France, du Québec et de Belgique durant trois journées riches en échanges et en rencontres. Il s'est déroulé en juin 2024 à Bordeaux. Ce Forum, premier du genre, représente bien plus qu'un simple événement : il est la pierre angulaire d'une initiative ambitieuse visant à mettre en lumière les enjeux de la jeunesse LGBTQI issue de la francophonie mondiale.

Ce rapport se distingue par sa nature singulière. Ni académique, ni strictement descriptif, il se veut avant tout un témoignage vivant et authentique de cet espace éphémère, mais crucial, créé avec, par et pour les jeunes concernés. À travers ces pages, vous découvrirez les moments forts, les réflexions partagées et les liens tissés au cours de ce forum, véritable archive d'un moment unique.

En orchestrant cette rencontre, Égides répond pleinement à sa mission de création d'un espace sécuritaire d'échanges et de discussions pour des activistes LGBTQI francophones. Notre Alliance contribue activement à la construction du monde de demain, en impliquant directement les personnes concernées, et renforce son impact auprès des communautés LGBTQI francophones. Grâce à ce Forum, des liens se sont noués à travers des partages de connaissance et d'expérience.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers notre partenaire institutionnel et l'ensemble des partenaires privés, dont le soutien a été déterminant pour la réussite de cet événement. Leur engagement à nos côtés a permis de donner vie à cette initiative et de créer des ponts entre les jeunes francophones du monde entier.

Nous souhaitons, également, préciser que les propos tenus dans ce rapport n'engagent que les personnes qui l'ont rédigé, et en aucun cas Égides.

Nous espérons que ce rapport saura non seulement témoigner de l'importance de cet événement, mais également inspirer de futures initiatives, consolidant ainsi notre engagement envers une francophonie inclusive et solidaire.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Fabien Marianne, Responsable des Services aux membres
Stéphanie Palancade, Responsable de la mobilisation internationale
Égides

Introduction

Égides est une jeune organisation internationale qui a pour mission d'agir en faveur de l'égalité et l'inclusion des personnes vulnérabilisées ou exclues en raison de leur orientation sexuelle, amoureuse, de leur identité ou de leur expression de genre, ou de leurs caractéristiques sexuelles. Elle vise à œuvrer au bien-être et à la défense des droits et intérêts de ces personnes dans l'espace francophone. Elle cherche à rassembler et appuyer, à l'échelle internationale, les groupes, communautés, organisations et collectifs regroupant les personnes LGBTQIA+ en tout lieu où le français est une langue pertinente pour l'appui et l'action.

Fondée en 2019 grâce au soutien financier du ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, Égides a organisé ce premier Forum Jeunesse pour mettre en relation les expériences, besoins et apports des jeunes militant.e.s LGBTQIA+ francophones québécois.es et européen.ne.s. Cette première édition s'est tenue du 4 au 6 juin 2024, dans la ville de Bordeaux, autour de deux objectifs principaux. Premièrement, permettre, pendant les deux premiers jours, l'identification des besoins de la jeunesse francophone LGBTQIA+ présente et la pérennisation des actions du Forum à travers la création du Caucus jeunesse d'Égides (section I). Secondement, lors du troisième jour, il était question de proposer une journée dédiée à la lutte contre le racisme et les discriminations avec la présence de spécialistes afin de donner des outils de lutte aux jeunes présent.e.s (section II).

À travers ce Forum, Égides et ses partenaires ont cherché à favoriser les échanges entre militant.e.s francophones en leur offrant un espace permettant d'identifier les problématiques auxquelles iels font face à leurs échelles locales, régionales et internationales, et pour y trouver des réponses collaboratives. Ces trois journées ont permis de mettre à profit les expériences, méthodes de travail et ressources des différent.e.s participant.e.s dans le but d'enrichir le travail et la mobilisation des militant.e.s et organisations LGBTQIA+ présent.e.s. Ce rapport s'inscrit dans cette même démarche, offrant une trace du travail débuté par le Caucus jeunesse, créé pendant cet événement, aux partenaires d'Égides ainsi qu'aux autres organisations et militant.e.s LGBTQIA+ francophones.

D'un point de vue méthodologique, ce rapport s'appuie sur la retranscription des interventions et échanges des participant.e.s pendant ces trois jours. Complété par des ressources scientifiques pour étoffer les enjeux des participant.e.s, la démarche a consisté à faire ressortir les enjeux concrets et les stratégies telles que proposés dans les différentes interventions. Ce rapport ne prétend pas à l'exhaustivité des éléments identifiés par les jeunes présent.e.s mais à offrir des pistes de réflexion à Égides et ses partenaires, qui seront par la suite prolongés par le travail du Caucus jeunesse.

Au niveau de la terminologie, il convient de mentionner qu'il n'existe aucun terme universel identifiant les personnes qui ne cadrent pas avec les normes binaires de sexualité et de genre. Plus encore, les organisations œuvrant à la défense des droits des diversités sexuelles et de genre emploient elles-mêmes différentes terminologies, voire différents acronymes. Tout en reconnaissant la pluralité des nomenclatures, l'acronyme LGBTQIA+, référant aux personnes lesbiennes, gaies, bisexuel.le.s, trans, queer ou en questionnement, intersexes et agendre ou asexuel.le.s ou aromantique a été retenu, malgré ses limites.

Enfin, le terme «Caucus jeunesse d'Égides» fait référence à la constitution d'un groupe de travail, créé pendant le Forum jeunesse par les participant.e.s, dont l'objectif est de prolonger le travail débuté pendant ces trois jours. Il aura pour tâche de préparer la préconférence 2025, développer l'engagement des jeunes militant.e.s LGBTQIA+ dans et à travers le réseau Égides et à impulser des dynamiques solidaires dans et entre leur pays.



I – S’asseoir autour d’une table et construire ensemble (4 et 5 juin 2024)

A. Définir une direction

1. Le Forum Jeunesse, plateforme et nécessaire source d’inspiration

Le Forum Jeunesse Francophone LGBT a été créé dans l’objectif de faire rencontrer et échanger ses participant.e.s sur leurs expériences en tant que militant.e.s LGBTQIA+ dans leurs contextes et défis régionaux. Il a été pensé comme une plateforme d’échange internationale sur l’activisme LGBTQIA+, en facilitant par exemple le partage de stratégies de création d’espaces inclusifs, sécuritaires et accueillants. L’idée de départ est qu’au quotidien, il est courant de se concentrer sur les défis locaux des organisations respectives des participant.e.s. Le temps et les ressources contraignent l’action et influent sur la capacité à percevoir l’ensemble de la lutte internationale pour les droits LGBTQIA+. Cependant, c’est cette perspective-là, se créant à travers la coopération internationale, qui va pouvoir inspirer et nourrir la créativité nécessaire pour faire face aux enjeux de la lutte LGBTQ+. Le Forum Jeunesse vise dès lors à favoriser la coopération transnationale entre les jeunes présent.e.s.

«Je suis très contente d’être là, parce que j’ai toujours voulu faire des conférences à l’international pour pouvoir trouver les similarités entre les contextes et cultures dans les sujets de notre lutte!» (Participant.e de la Belgique)

Les participant.e.s du Forum se sont accordé.e.s sur le besoin de coopération et d’échanges entre leurs réalités vécues. Avoir un espace et du temps d’échange

entre organisations de la lutte a été vu comme une véritable chance pour enrichir les méthodes et projets des organisations. Se rendre compte qu’on a affronté des problèmes similaires auparavant et comparer les solutions données, ne peut qu’enrichir le travail de chacun.e.

«J’ai envie de voir ce que vous faites pour s’inspirer de vos initiatives et puis nous donner de la force entre nous» (participant canadien)

En dehors de cet objectif d’inspiration réciproque, l’existence d’une telle plateforme peut aussi avoir de grands impacts personnels sur les participant.e.s. Dans un contexte de montée des extrêmes-droites mettant en danger les droits LGBTQIA+, les rencontres qui ont lieu entre les jeunes militant.e.s engagé.e.s leur ont redonné de la motivation, de la force et de l’espoir. Une autre force de ce Forum, mis en avant par les membres, a résidé dans l’utilisation du français comme langue commune. Même si la plupart des participant.e.s auraient pu suivre le Forum en anglais, les membres étaient satisfaits de ce choix. Une participante française souligne, dans ce contexte que «la francophonie n’est pas assez forte dans le mouvement LGBT et c’est important de parler de nos sujets dans notre langue. En soit ça ne me dérange pas de travailler en anglais, mais on perd de l’accessibilité.»

2. Entrer en contact, définir un cap

Cependant, pour mettre en place un tel espace d'échanges, il est d'abord nécessaire que toutes les participant.e.s se sentent en confiance. Cette dernière réside avant tout dans la nécessité de mettre en contact les membres du groupe. La première journée du Forum Jeunesse s'est ouvert avec un cercle de présentations et d'échanges afin de créer une dynamique de groupe et favoriser les premiers liens entre les participant.e.s. Dans l'objectif d'inclure tous les membres, cette rencontre s'est faite en plusieurs étapes, dans des espaces plus ou moins structurés et formalisés par Égides, afin de faciliter la rencontre de toutes, extravertie.e.s ou non.

Après une première rencontre dans le bureau du Girofard à Bordeaux, l'après-midi était consacré à l'initiation et à la structuration du Forum. La tâche pour le groupe étant de trouver les sujets principaux et les valeurs qui allait guider le travail à venir, le groupe a d'abord nécessité un temps de structuration par la parole. Le groupe a alors concentré sa réflexion sur la question suivante : « Vivons-nous les mêmes enjeux LGBTQIA+ dans la francophonie ? Si oui, quelles actions et initiatives existent déjà et que voulons-nous mettre en place ? ».

Dès le début, une dynamique de bienveillance et sensibilité s'est établie dans le cercle. Les membres du Forum étaient unanimes sur la nécessité d'adapter les modalités de travail et de discussion aux différents modes de communication de chaque personne, en prenant particulièrement en compte les structures de pouvoir qui se créent dans des groupes. Concrètement, cela impliquait, par exemple, de donner assez de temps de réflexion, de pouvoir participer dans les discussions par voie orale ainsi qu'écrite ou bien de structurer les discussions par méthodes démocratiques. Tout cela reste un défi pour un groupe qui se rencontre aux prémices d'un travail collectif. Néanmoins, cette

approche d'inclusivité était constamment nourrie et développée au long du Forum, illustrant ainsi la grande volonté d'adaptation du groupe aux besoins des participant.e.s.

Pour trouver les enjeux et valeurs communes du groupe, ce dernier a pris la décision d'appliquer une méthode brainstorming. Chacun.e identifiait ses sujets principaux avant de les réunir avec ceux de ses homologues pour les regrouper dans des catégories et familles de sujet. De ce travail quatre groupes thématiques ont émergé :

- Langage, culture et activisme
- Politique, transmission et partage
- Inclusion
- Espace

Afin d'approfondir en détail chacun de ces sujets identifiés, le groupe a ensuite pris la décision de se diviser en équipe de travail pour approfondir en détail chacun de ces sujets identifiés lors du deuxième jour.





3. Développer des actions concrètes : le Balado d'Égides

Cette première journée s'est conclue sur l'enregistrement d'un nouveau format développé par Égides, le Balado (podcast). Partant du constat qu'il était important de renforcer les liens transnationaux entre les militant.e.s et organisations LGBTQIA+ francophones, le format du podcast s'est imposé de lui-même afin de proposer un outil d'échanges facilement accessible et permettant de toucher le plus grand nombre. Premier projet du Caucus jeunesse d'Égides, ce dernier a été préparé en amont par des membres de celui-ci et enregistré à Bordeaux, en présence des autres participant.e.s. Ce tout premier enregistrement avait pour objectif de « provoquer une réflexion et faire un point sur ce qui se passe ailleurs » dans la jeunesse LGBTQIA+ francophone représentée ce soir-là. Plusieurs participant.e.s se sont prêté.e.s à l'exercice du podcast, animé par le Girofard et ENSEMBLE.

La première partie du podcast est revenue sur la situation des droits et du militantisme LGBTQIA+ au Québec, d'après l'expérience et le ressenti de représentants de Fierté Montréal et de la Fondation Émergence. Le Québec fait face à un double constat. D'une part, une hausse du nombre de personnes s'identifiant comme LGBTQIA+ et d'organisations (associations, collectifs...) LGBTQIA+. Mais, dans le même temps, le Québec assiste à l'apparition d'une nouvelle droite sociale, là où il n'existait principalement qu'une droite économique. Cette « nouvelle » droite, hostile aux droits et à l'existence des personnes LGBTQIA+, impacte le paysage politique local. Ainsi, le gouvernement québécois a créé un conseil des sages pour gérer les questions et transitions de genre, à la suite de la création de toilettes non-genrées dans des écoles primaires. Or, aucune personne concernée, qu'elle soit trans ou non-binaire, y siège. Au contraire, il est plutôt composé de personnes qui ont pris

position sur la situation, exprimant un avis subjectif défavorable, en particulier sur la transition des mineur.e.s. Globalement, les intervenants retiennent qu'« il y a à la fois de l'espoir et un besoin de vigilance et de soutien des communautés ».

Dans cette optique, ils ont tous deux souligné l'importance d'occuper l'espace public pour visibiliser et promouvoir l'existence et les droits des personnes LGBTQIA+. Cette visibilité et promotion se font à travers des événements occupant physiquement l'espace public. Avec l'organisation annuelle de la Marche des fiertés et du village des fiertés, Fierté Montréal cherche à montrer « qu'on existe, qu'on est des humains comme les autres et qu'on a des différences qui nous enrichissent » ainsi qu'à rendre les milieux et espaces plus inclusifs en assurant une présence continue tout au long de l'année. Les populations les plus conservatrices sont notamment ciblées dans leurs activités afin de diminuer les craintes de l'inconnu chez elles. Cependant, cette évolution passe aussi par des campagnes de sensibilisation et des journées de promotion des droits LGBTQIA+, ce à quoi s'emploie la Fondation Émergence. Depuis 2003, cette dernière organise la journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie au Québec, à travers différents thèmes comme celui de cette année, « quand les droits LGBTQIA reculent, ce sont les droits de toute la société qui reviennent en arrière ». L'importance de ces mobilisations ne sont pas propres au Québec, et ses partenaires francophones présent.e.s dans d'autres pays se réapproprient ces mobilisations autour de leurs propres enjeux. Ainsi, l'importance de faire reconnaître ces enjeux à des niveaux régionaux et internationaux sont vitaux afin de pouvoir faire émerger les voix des personnes marginalisées dans certains pays et de créer un mouvement de solidarité autour d'eux, comme c'est le cas avec l'IDAHOTB (The International



Day Against Homophobia, Transphobia and Biphobia), initiative états-unienne reprise à l'internationale, y compris dans des Etats francophones.

Enfin, la deuxième partie du podcast s'est orientée sur la présence importante de l'extrême-droite en Belgique et en France et sur les actions des organisations LGBTQIA+ dans ce contexte. Le cas de la Belgique est particulier puisque, comme l'a souligné la représentante de PRISME, fédérant les associations LGBTQIA+ wallones, le travail de terrain se heurte à des réalités différentes du fait de l'interculturalité wallonne-flamande du pays. Ainsi, en plus d'un contexte particulier avec une présence plus marquée de l'extrême-droite dans le champ politique belge, les activités des organisations LGBTQIA+ doivent adapter leur travail à cette réalité pour faire corps. Les thématiques sont abordées de manières différentes en fonction des 5 provinces de Wallonie, par exemple. Par ailleurs, face au rainbow washing de l'extrême-droite belge, la collaboration des organisations LGBTQIA+ belges se fait minutieusement auprès de certains partis, afin d'éviter une instrumentalisation des personnes LGBTQIA+, et aux côtés de la société civile, qui maintient un « cordon sanitaire » pour limiter la présence de l'extrême-droite dans les médias.

Ces échanges ont aussi permis de mettre en avant les difficultés des militant.e.s LGBTQIA+ racisé.e.s qui doivent faire face à une double discrimination, en

lien avec leur orientation amoureuse et sexuelle ou leur identité de genre et leur appartenance ethnique. C'est notamment ce que rapporte la représentante de Fiertés en lutte Lyon dont l'organisation possède un pôle dédié à ces questions, qui mènent ses propres actions et activités. Au-delà de l'importance de revendiquer des droits pour les personnes racisées et d'avoir des revendications plus proches des réalités vécues par les queer racisé.e.s, la banalisation de l'extrême-droite et de ses idées conduit à augmenter la marginalisation de ces populations. En France, la loi séparatiste empêche de telles organisations de voir le jour, de manière officielle, rendant plus difficile la visibilité des queer racisé.e.s. Cette hostilité du champ politique et de l'appareil étatique influe sur la difficulté des organisations LGBTQIA+ à maintenir une forme d'engagement pérenne, en particulier auprès des populations racisées. Si ce constat est globalement partagé par les participant.e.s du Balado, iels ont cependant souligné l'importance de la convergence des luttes afin de maximiser les ressources et efforts collectifs, d'autant plus dans des contextes hostiles à l'existence des personnes LGBTQIA+, impactant la santé mentale de ces dernières.





Quelle est l'importance
de la langue et de la culture
dans le mouvement
LGBT+ ?

Comment envisage-t-on
la mise en place
d'un site de "discussions
en anglais" ?
| sans de volume ?

la langue trop
et une culture
très anglaise,
ne mettre en valeur
l'antiphobie LGBT+.

Comment construit-
on un mouvement
pour discuter de sujets
sans reproduire
les mêmes erreurs
précédents.

de langues alors
en anglais pour
revenir
à l'anglais
partage des infos

quelles étapes
voulons nous
nous fixer ?
Quels jalons
pour arriver à
la préconférence ?

Comment faire en
sorte d'être le plus
inclusif possible dans
la création de l'événement ?

Comment se
joindre et
s'entraider pour
avancer ?

Discuter des
réalités queer

Discuter des
réalités queer
Ex: réseaux
Facebook
Twitter

Inclusion
comment être le
plus inclusif possible
tout en étant
une communauté
inclusive ?

Après-entrevue

Plus de temps de
flux
le site est plus grand
et est mieux
par le soutien
de la communauté

B. Définir une structure et un plan d'action

1. Identifier les enjeux principaux de la jeunesse LGBTQIA+ francophone

La deuxième journée a débuté par un point sur les retours et ressentis des participant.e.s. Ces dernier.ère.s ont abordé leur besoin de structuration de la parole dans le Forum. Même si la sensibilité et l'inclusivité étaient des valeurs partagées depuis le début, le modèle collégial, dans lequel la parole était répartie mais pas hiérarchisée, ne convenait pas au groupe, qui a souligné le manque de coordination. Le groupe a identifié le besoin d'une structure encourageant les membres à participer, favorisant la responsabilité et l'efficacité, sans être trop rigide. Après de vifs échanges et discussions, dans lesquelles des membres expérimenté.e.s dans les théories d'organisation de parole, ont partagé des modes et options différents qui ont été débattus par le groupe. Ce dernier a fini par établir un cadre mélangeant et évolutif entre les modèles dits anarchique, collégial et démocratique. Cependant, le groupe a souligné le fait que cette structuration devra être adaptée avec l'intégration future de nouvelles organisations, provenant de systèmes et cultures différentes, qui vont joindre le Caucus jeunesse dans le futur.

Avec comme objectif final «la création d'un réseau de solidarité, des ponts entre nos luttes», les maîtres mots conclus lors de ce débat ont été :

- Engagement
- Responsabilité
- Efficacité
- Plaisir

De manière plus spécifique, trois éléments sont ressortis de ces échanges :

1. Viser une communication et un langage non violents, ainsi que l'honnêteté et la transparence dans les propos et l'expression de ses émotions
2. Faire appel aux «aîné.e.s» en cas de blocage dans le groupe de jeunes
3. Employer des outils gestuels comme exprimer son approbation en agitant les mains en l'air, exprimer sa désapprobation en agitant les mains vers le bas, pour prendre la parole exprimer son ordre de parole avec les doigts

2. Travailler ensemble : la restitution du travail des groupes

Une fois les groupes déterminés, les participant.e.s du Forum ont eu deux heures pour effectuer un premier travail d'identification des enjeux qui leur semblaient pertinents, en fonction de leur propre expérience. Ce temps d'échange a permis de cerner des problématiques et besoins auxquels les acteur.ice.s font face sur le terrain, indépendamment du pays dans lequel iels exercent, avant d'être restitué à l'ensemble des participant.e.s. Ces pistes permettront de nourrir la réflexion au sein des organisations participantes ainsi que celle du Caucus jeunesse pour les mois à venir, qui tâchera de prolonger ce travail.

Le **groupe « langage, culture et activisme »** fut le premier à se prêter à l'exercice. Leur réflexion collective s'est centrée autour de la question de la représentation et du pouvoir global des images et des mots. Iels ont ainsi mis en évidence la nécessité de proposer des formes de représentation du militantisme et de l'activisme à travers sa diversité, le support des archives LGBTQIA+... De manière plus globale, il était question pour elleux de mettre en avant l'importance du pouvoir des mots et des images, surtout dans le cadre d'une langue contraignante comme le français, et comment dépasser et co-construire cette dernière pour la rendre plus inclusive. Pour illustrer cela, iels ont insisté sur la capacité des mots et images à permettre aux individus de construire leur identité ou, au contraire, à la nier à travers l'accès à l'éducation sexuelle. En fonction des pays, cette dernière n'intègre pas nécessairement les personnes LGBTQIA+, n'offrant ainsi pas la possibilité aux jeunes LGBTQIA+ de pouvoir s'identifier plus facilement comme tel et augmentant le risque de mal-être chez les personnes en questionnement.

Le **groupe « politique »** a orienté son travail autour de la menace de l'extrême-droite. Il s'agissait avant tout de se questionner sur le positionnement que les organisations LGBTQIA+ sont en mesure d'adopter face à l'extrême-droite quand cela peut impliquer la viabilité de leurs structures (financements, sécurité...). Certains pays, où la lutte pour les droits et l'existence des personnes LGBTQIA+ sont des enjeux quotidiens, contournent ces difficultés en se présentant comme organisation de défense et de promotion des « droits humains » plutôt que des droits LGBTQIA+. La question des modèles d'actions utilisés dans le militantisme LGBTQIA+ s'est aussi posée pour les participant.e.s. Elles ne possèdent pas toutes les mêmes moyens financiers ou humains ni les mêmes lignes politiques. À cela s'ajoutent les tensions existantes entre les organisations sur la collectivisation des modes d'action et l'accès aux ressources financières, freinant leurs activités. Pour répondre à ces craintes, le groupe a identifié un outil pour aider les organisations LGBTQIA+ à poursuivre leurs activités et à les rendre plus efficaces. Il s'agit de mettre en avant et rendre accessible les archives LGBTQIA+ de la francophonie. L'objectif est de permettre, à travers elles, une transmission de l'histoire, des modes d'action, de résilience... des organisations passées, qui ont évolué dans des environnements hostiles à leur existence, afin d'enrichir celles d'aujourd'hui.





Rejoignant les problématiques émises par le groupe langage, culture et activisme et celui politique, le **groupe «inclusion»** a mis en avant le besoin de reconnaître les enjeux et le manque de visibilité des identités LGBTQIA+. Identifier et reconnaître les dynamiques de pouvoir et d'inégalité au sein même des organisations LGBTQIA+ et de la communauté est crucial pour s'assurer d'une meilleure solidarité et équité entre leurs membres. Pour répondre à cette problématique, le groupe a suggéré de mettre l'accent sur l'inclusion et l'écoute des personnes discriminées pour sensibiliser et déconstruire les systèmes discriminants et inégaux qui persistent. Pour ce faire, iels ont notamment proposé d'instaurer le modèle du garde du senti, ou care Bear en Belgique, au sein du Caucus jeunesse et de promouvoir auprès des organisations du réseau Égides la nécessité de posséder des membres formés à écouter et recueillir la parole de ceux qui en ont besoin.

Enfin, le travail du **groupe «espace»** s'est, quant à lui, orienté autour de trois enjeux distincts : les disparités entre espaces ruraux et citadins et Suds et Nord, l'inclusion des milieux LGBTQIA+ et le futur Caucus jeunesse comme espace de rencontres et de solidarité. Les membres du groupe ont rappelé l'importance de prendre en compte les disparités existantes entre les pays du Nord et des Suds dans l'accès aux moyens, visibilité, espaces... particulièrement dans le cadre des actions du caucus jeunesse, qui accueillera à l'avenir des représentant.e.s de la francophonie LGBTQIA+ des Suds. D'autre part, au sein même des membres actuels et des réalités auxquels iels doivent faire face sur le terrain, il existe des disparités entre les milieux LGBTQIA+ ruraux et urbains. Pour permettre aux espaces désavantagés de pouvoir se développer, le groupe a proposé de faciliter des mises en relations, avec des organisations LGBTQIA+ de milieu rural, des organisations du Sud global et de privilégier les partenariats avec des centres

de santé, des centres jeunesse... L'objectif est, avant tout, de se réapproprier des lieux majoritairement cisgenre hétérosexuel afin de les rendre plus inclusif pour les populations LGBTQIA+ qui y vivent.

En ce qui concerne l'inclusion des espaces LGBTQIA+, le groupe a surtout axé sa réflexion sur les espaces festifs, même si elle s'appliquait aux espaces militants. Deux problématiques ont été identifiées par les participant.e.s, qu'il conviendra d'étudier à l'avenir dans le cadre des activités du Caucus jeunesse. Premièrement, le rapport à la consommation d'alcool et de substances stupéfiantes, en ce sens que les espaces LGBTQIA+ festifs sont peu pensés pour les personnes qui n'en consomment pas. Secondement, et à la suite des échanges qui ont eu lieu durant l'enregistrement du Balado d'Égides, les participant.e.s ont rappelé l'importance de se focaliser sur l'inclusivité des personnes trans et racisées au sein de ces espaces. Dans un contexte de montée de la haine anti-LGBTQIA+ et de l'extrême-droite, dans les trois pays participants, iels ont souligné le besoin de solidarité de ces populations particulièrement visées par la violence et les discriminations.

Enfin, le groupe « espace » a abordé la question de l'inclusion des nouveaux membres qui rejoindront le caucus jeunesse. Iels ont proposé la création d'un dispositif de parrainage petit et grand adelphe pour inclure les plus jeunes militant.e.s et intégrer les nouveaux.lles participant.e.s. Par ailleurs, iels ont abordé l'importance de rendre accessibles les rencontres et le travail du Caucus jeunesse sans que cela ne mette en danger les militant.e.s.

3. Structurer le Caucus Jeunesse d'Égides : travailler sur le long terme

La journée s'est conclue par un travail de réflexion mené par les membres du Forum sur la structuration du Caucus Jeunesse sur le long terme. Il a été décidé qu'une première organisation et division des tâches seraient établies par les membres présent.e.s, qui seront ensuite retravaillées et modifiées à l'arrivée des nouveaux.lles membres attendu.e.s, en particulier les organisations des pays du Sud.

Ainsi, le Caucus a été structuré provisoirement en 3 groupes par les participant.e.s présent.e.s :

1. Groupe fonctionnement du Caucus (rédaction charte de travail...)

Ce groupe se donne pour mission de poursuivre le processus de définition du groupe et de son fonctionnement. Il travaillera donc d'abord prioritairement à rédiger une charte pour le Caucus Jeunesse, qu'il pourra ensuite faire valider par l'ensemble des membres. Il devra entre autres réfléchir à quels types d'activités seront développées par le Caucus Jeunesse et institutionnaliser un mode de gestion des conflits qui pourraient émerger au sein du Caucus.

2. Groupe organisation de la préconférence

Ce deuxième groupe a pour tâche de préparer la participation du Caucus Jeunesse à la conférence d'Égides 2025 de Montréal. À cette fin, ce groupe organise également une préconférence avec l'aide du Secrétariat d'Égides.

Dans ce groupe, les thèmes à aborder lors de la conférence seront discutés et comprendront, a priori, la transphobie, la transmission de la mémoire queer, les questions intergénérationnelles, la décolonisation et la joie d'être queer. De façon globale, la réponse à laquelle répondra la conférence sera : comment s'organiser pour demain ? Il appartiendra également au groupe de définir le format que prendra cette journée, ses objectifs, le public visé, et quelle forme de participation ce public aura.





3. Groupe coordination, dit « le Coco »

Ce groupe a pour vocation de maintenir la communication entre les groupes et de construire le calendrier des actions et des réunions du Caucus. Son rôle, dans l'immédiat, est donc de proposer rapidement un rétroplanning pour les mois à venir avec les dates et objectifs des prochaines rencontres, et de mettre au clair les rôles et responsabilités de chaque membre au sein des projets en utilisant la méthode RACI. Acronyme de « Responsable, Accountable, Consulted, et Informed », soit en français : Responsable, redevable, consulté.e, informé.e cette méthode de management permet l'identification précise du responsable de chaque tâche. Il a été convenu que l'ensemble des membres tiendraient une réunion tous les deux mois. Dans cet intervalle de deux mois, les membres des trois groupes sont tenu.e.s de se rencontrer de leur côté au moins une fois. Iels sont cependant libres de se réunir autant de fois que le groupe le juge nécessaire. Dans l'immédiat, la prochaine réunion de l'ensemble des membres se tiendra en août, les groupes organisent donc une rencontre de leur côté en juillet et en septembre. Il sera important de moduler les horaires de ces réunions en tenant compte du décalage horaire, à court terme entre le Canada et l'Europe et à long terme en intégrant également les pays du Sud.

La question de la disponibilité des membres a ensuite été discutée. Compte tenu du fait que le Caucus est composé de professionnel.le.s et de bénévoles, déjà très impliqué.e.s dans leurs organisations respectives, il a été convenu qu'il était normal que chaque membre manque ponctuellement une réunion lors des périodes chargées de sa propre organisation. La condition est simplement que cela reste ponctuel et que le membre prévienne à l'avance de son absence. Enfin, les modalités de communication au sein du Caucus et au sein des différents groupes ont également été discutées. Il a été convenu que multiplier les plateformes de communication pouvait amener à de la confusion. Un seul canal de communication sera donc privilégié. Le Caucus fonctionne actuellement par WhatsApp, mais l'option d'adopter Discord à la place a été abordée. Cette plateforme a en effet l'avantage d'être accessible dans presque tous les pays, et permet de structurer les discussions de groupes en différents canaux bien organisés. L'enjeu reste cependant de familiariser l'ensemble des membres à cet outil, inconnu d'une grande partie des participant.e.s. Il a donc été proposé de désigner des « super utilisateurs.rices », c'est-à-dire des membres à l'aise avec l'application, chargé.e.s d'initier les autres et de créer les canaux de communication.



II – Participer, échanger, éduquer (6 juin 2024)

A. La journée Masterclass UNESCO : Le Caucus Jeunesse intègre un évènement

Lancée par l'UNESCO en novembre 2019, la série de Masterclass contre le racisme et les discriminations a pour objectif de permettre aux jeunes de devenir des leaders de la jeunesse dans leurs écoles et communautés, en ce qui concerne la lutte contre les discriminations, en sensibilisant le public aux moyens de déconstruire les mécanismes qui sous-tendent le racisme et les discriminations. À l'issue de chaque série, les jeunes participant.es s'engagent à concevoir et à mener à bien leurs propres initiatives locales. L'objectif final est de donner aux jeunes participant.es les moyens de devenir des agents du changement et des formateur.ices pour leurs propres communautés.

Afin d'implanter ce format à Bordeaux, l'UNESCO a été accueillie par Égides et la municipalité de Bordeaux, qui en lien avec plusieurs associations mobilisées tout au long de l'année, œuvre à son Plan de lutte contre toutes les discriminations adopté en juillet 2022.

L'évènement s'est déroulé sur une journée, à l'Athénée Municipale de Bordeaux, et a regroupé des lycéen.ne.s entre 14 et 19 ans. L'organisation de la journée était très structurée, avec le matin un format éducatif type cours magistral et l'après-midi, un format beaucoup plus participatif sous forme d'ateliers en petit groupe. Le rôle des membres d'Égides était d'assister aux conférences du matin en participant aux séances de questions qui les précédaient. La conférence en format Table Ronde a ensuite accueilli deux membres du Caucus pour parler discriminations et identités. L'ensemble des membres ont ensuite suivi les élèves au cours des ateliers, soit en tant qu'accompagnateur.rice actif.ve, soit en tant qu'animateur.rice attitré.e, comme c'était le cas par exemple de l'atelier « discrimination et éducation ».

1. Conférence sur le processus de racialisation et de déconstruction de la race

La Master Class s'est ouverte sur l'intervention d'Aurélia Michel, historienne et maîtresse de conférence en Histoire des Amériques noires à l'Université Paris Cité, qui a rappelé les origines et les bases du racisme systémique actuel envers les personnes non blanches. Elle a expliqué qu'il prend ses origines au XV^{ème} siècle, lorsque commence le commerce triangulaire. À ce moment-là, l'association d'idées « personne noire = esclave » se met en place. Les esclaves sont alors vus comme des personnes

dont la vie a une valeur moindre, des personnes sur lesquelles des violences peuvent être commises impunément. Bien après l'abolition de l'esclavage et jusqu'à aujourd'hui, cette association d'idées perdure dans les esprits et conduit aux violences physiques et verbales et aux discriminations que peuvent subir aujourd'hui les personnes non blanches.

2. Face à face autour de la notion de racisme dans la société française actuelle et des outils de lutte contre les discriminations

La matinée s'est poursuivie par une discussion avec Camille Aumont-Carnel, militante féministe, influenceuse et autrice du livre « Être raciste, c'est quoi ? » et Grace Ly, écrivaine et co-animatrice du podcast « Kiffe ta race ». Le dialogue s'est porté sur différents thèmes touchant aux personnes vivant des discriminations racistes en France : les micro-agressions, le rôle du langage, l'influence des médias, l'importance de la représentation et la charge éducative. Autant d'enjeux que l'on retrouve dans la lutte contre les discriminations LGBTQIAphobes.

Le thème du langage a été abordé par les participantes sous l'angle de l'expérience professionnelle de Camille dans le milieu de la restauration, milieu particulièrement empreint de stéréotypes racistes. Elle donne l'exemple d'un ustensile communément appelé « une négresse » par les professionnel.les en cuisine. Ainsi, le nom de l'objet banalise une insulte raciste. La discrimination raciste et la lutte contre celle-ci passent donc bien par une attention toute particulière au langage. Le langage structure la pensée et, en ce qu'il est un message adressé à autrui, peut constituer une agression pour la personne qui le reçoit.

Cela englobe bien évidemment les insultes racistes, mais aussi toutes ces petites expressions du quotidien qui constituent des micro-agressions et participent au racisme ordinaire. On peut dans ce cas parler de micro-agressions linguistiques (cf Les micro-agressions linguistiques, Elatiana Razafimandimbimanana et al.). Il faut donc penser la langue en tant que pratique sociale et en repenser l'usage. Les participantes ont appelé leur auditoire à réfléchir sur l'impact des mots que l'on choisit d'utiliser, à remonter à l'origine de certaines expressions et à trouver une alternative à celles ayant une connotation raciste. Elles ont ainsi rappelé ici que chacun.e est responsable de la survie ou non des expressions discriminantes qui persistent dans la langue française.

« Le langage ne reste vivant que parce qu'on l'utilise. [...] On peut choisir des mots en réfléchissant à n'insulter personne. » (Grace)

La discussion s'est ensuite tournée vers le rôle des médias dans la représentation des personnes racisées. Les deux participantes ont tenu à dénoncer le rôle particulièrement fort de la pornographie dans la diffusion et le maintien des clichés racistes. Elles ont



ensuite abordé le cas des personnages de fiction, soulignant la nécessité de sortir les personnages racisés des stéréotypes racistes, et de développer au contraire des personnages complexes et profonds, ayant une vraie trajectoire. C'est ce à quoi s'attèle Grace dans ses livres. Elle souhaite offrir aux lecteur.ices des personnages asiatiques profonds et complexes dont elle a elle-même manqué en grandissant, alors que les personnages asiatiques ne se résument souvent qu'à leur ethnicité dans la littérature mainstream. Selon elle, cela permet aux personnes racisées de se projeter dans une identité singulière. Elles ont souligné le poids que représente le fait d'être toujours catégorisé et d'être perçu comme le simple échantillon d'une masse uniforme.

«Tu dois être ok avec le fait de représenter toutes les autres femmes noires, comme si elles n'étaient pas toutes uniques.»
(Camille)

Pourtant, média et représentation ne sont pas irréconciliables. Camille a expliqué comment la lecture d'un livre lui permet de relier avec l'expérience d'oppression vécue par une autre personne. Pour elle, cela permet de mettre des mots sur des sensations, de prendre du recul, et de se penser dans le monde. Cela permet alors à la victime de comprendre que le problème ne vient pas d'elle-même, mais bien d'une oppression systémique qui touche de nombreuses personnes.

«Ok le sujet ce n'est pas moi, c'est le système dans lequel je vie» (Camille)

Les participantes ont par la suite abordé l'ambiguïté du rôle des réseaux sociaux dans l'évolution des discriminations racistes. D'un côté, les réseaux sociaux exposent la population à un flot d'images et d'informations qui relaient des messages racistes et entretiennent des clichés de représentations racistes. D'un autre côté, les réseaux sont une immense plateforme

de diffusion de contenus militants anti-racistes qui permettent de déconstruire ces clichés. Pour Grace, ces nouveaux médias sont le reflet de la société. Ils reproduisent les dynamiques racistes et antiracistes qui existent dans la société et les amplifient. Ainsi, pour Camille, l'enjeu pour les jeunes est qu'ils apprennent à sélectionner le contenu auquel ils sont exposé.e.s. Cela suppose de savoir identifier les contenus et représentations à caractère racistes ou de source peu fiable, et de choisir consciemment de s'orienter vers des contenus plus «safe» (sécuritaires). En résumé, les réseaux sociaux ne sont donc ni bons ni mauvais, mais un canal de diffusion à utiliser à bon escient.

«Il faudrait considérer les réseaux sociaux comme une TV, avec des chaînes qu'on sélectionne, qu'on change, qu'on prend avec du recul» (Camille)

Enfin, les participantes ont débattu sur la question suivante : comment réagir si l'on est victime de discriminations racistes ? Elles ont d'abord rappelé l'importance de se préserver et d'être indulgent.e avec soi-même. Face à une discrimination, il arrive que, pris par l'émotion ou la frustration, l'on n'ait pas sur le moment le bon argument ou l'énergie de réagir. Pour Camille et Grace, réagir instantanément face à un comportement ou un propos discriminant s'apprend, par l'entraînement, mais aussi parfois en préparant à l'avance des réponses types à ressortir le moment venu. C'est justement dans cette optique de donner aux personnes racisé.es les arguments pour réagir que Camille a rédigé son livre «Être raciste, c'est quoi?».

Cependant, cet effort nécessaire pour trouver des arguments et faire face aux discriminations peut être lourd à porter. Toute personne discriminée porte une charge éducative, autrement dit, la société fait reposer sur elleux la responsabilité d'éduquer, d'expliquer aux personnes qui discriminent en quoi leur attitude est

problématique et comment y remédier. Or, cette charge éducative peut s'avérer lourde et énergivore, surtout si l'on est seul.e. Les participantes ont conseillé à l'assistance de n'accepter de porter complètement cette charge uniquement auprès des proches, et uniquement si ceux-ci se montrent volontaires et réceptif.ves aux informations et aux ressources que la victime fait l'effort de transmettre. Camille et Grace tenaient donc à insister sur le fait qu'une victime de discrimination n'a pas l'obligation systématique de prendre le temps d'expliquer et d'être patient.e, mais peut au contraire sélectionner les cas où la charge éducative vaut la peine d'être portée.



B. Interactions et coopérations entre le Forum et les lycéen.ne.s

1. Table ronde sur les identités héritées

La deuxième partie de la journée a été l'occasion pour certain.e.s membres du Forum de partager leur expérience auprès de leurs homologues et des jeunes présent.es. Les deux conférences précédentes s'achevèrent avec une table ronde, animée par le caucus jeunesse, sur « les identités héritées », avec Grace Ly (Kiffe ta race), Camille Aumont-Carnel (Jemenbatsleclito), Jérémy Clamy-Edroux, rugbyman professionnel, ainsi qu'un.e participant.e du Forum, AJ Daclog, représentant AlterHéros Québec.

Iels sont revenu.es sur les difficultés qu'iels rencontrent dans leur quotidien dans leur travail de sensibilisation, à travers les questions du médiateur et du public. Iels ont tous.tes exprimé la nécessité que chacun.e d'entre nous à un rôle d'allié.e à jouer et l'importance des espaces inclusifs. Transcendant les

communautés, les intervenant.e.s ont mis en avant l'importance de sensibiliser les autres, que nous soyons concerné.es ou non, tout en respectant ses propres limites, d'autant plus quand se présente un risque de violence de la part de personnes hostiles à la diversité. Cependant, si iels ont insisté sur l'importance d'ouvrir les espaces des minorités, iels ont aussi souligné l'importance des communautés comme espace de soutien et de ressources alors que les parcours militants sont de plus en plus individualisés. Loin d'être un effacement de l'individualité, les communautés représentent un outil pour faire vivre des revendications collectives et, dans le cas des communautés digitales, elles offrent un espace anonyme et protégé pour les minorités, mettant en relation des membres isolé.es dont l'identité pourrait les mettre en danger.

2. Transmettre par la pédagogie

L'après-midi s'est poursuivie avec la division des jeunes présent.es en plusieurs ateliers, animés par les acteur.ices du Forum et d'associations bordelaises. Abordant différentes thématiques en lien avec la lutte contre les discriminations, l'objectif était de poursuivre leur sensibilisation dans un cadre plus propice à la libération de la parole et à travers des supports pédagogiques. Les membres du Forum se sont réparti.es entre les ateliers et deux parcours mémoriels de Bordeaux, en tant qu'animateur.ices et observateur.ices. Les retours des participant.es du Forum sur cet après-midi ont été mitigés. Si le format a été plébiscité, iels ont souligné la surcharge d'informations de la journée pour les jeunes, qui se sont peu impliqués pendant les ateliers.







Bilan

Cette première édition du Forum Jeunesse Francophone LGBTQI, réunissant 21 participant.es d'Europe, du Québec et du Canada, a été couronnée de succès. En l'espace de deux jours – le troisième n'étant pas piloté par Égides – iels sont parvenu.es à tisser des liens et à travailler efficacement ensemble. Les participant.es ont dû composer avec le fait qu'iels avaient des façons de fonctionner différentes, mais cela a été possible grâce au climat d'écoute qui a été la constante de ces journées. Les participant.es ont des divergences de fonctionnement, mais pas de fond. Les valeurs sont partagées et la volonté d'avancer ensemble également. La pérennisation du Forum, avec la création du Caucus jeunesse d'Égides, témoigne de l'engouement que ce projet a suscité chez les jeunes présent.es.

Le présentiel a été un facteur déterminant de la réussite de ces rencontres, souligné à plusieurs reprises par les participant.es elleux-mêmes. Les récentes années marquées par la pandémie de COVID-19 ont conduit à mener ce type d'initiatives via le distanciel, provoquant un certain désinvestissement des personnes touchées. Le format présentiel a permis de mettre en relation des personnes qui ne se connaissaient pas et de faire naître chez elleux le désir de poursuivre, ensemble, le travail amorcé pendant les deux premiers jours. Malgré quelques interrogations le premier jour, iels sont parvenu.es à travailler efficacement en peu de temps, mettant déjà à jour des problématiques et enjeux sur lesquels iels vont réfléchir et travailler au sein du Caucus jeunesse et des différents groupes qui y ont été créés en interne.

Malgré la courte durée du Forum, ce dernier s'est très rapidement organisé et structuré par les participant.es elleux-mêmes. Il est à

souligner que le profil des participant.es – des semi-professionnel.le.s et professionnel.le.s de l'associatif – a grandement influé sur leur capacité à travailler efficacement en peu de temps.

La troisième journée pilotée par l'UNESCO et la mairie de Bordeaux a offert une expérience unique et galvanisante pour les jeunes collégiens et lycéens invités. La matinée avec la conférence, la table ronde et le dialogue entre les intervenant.es a permis d'éclairer et de mieux comprendre les mécanismes de discriminations. Les ateliers de l'après-midi ont permis d'aborder des sujets essentiels et d'impliquer activement les jeunes. Quelques pistes d'amélioration ont été identifiées par les jeunes d'Égides notamment sur le format des événements et le choix des animateur.ices.

Et maintenant ?

Les membres du Forum ont rejoint Égides sur la nécessité de faire perdurer cet espace sous une autre forme. Égides a confié au Caucus jeunesse l'organisation de la préconférence 2025 comme objectif principal. À cela, les membres du Caucus ont, de leur côté, identifié d'autres objectifs à moyen terme à atteindre. Ainsi, le groupe préconférence est chargé de réfléchir à la forme et aux sujets qui seront traités pendant celle-ci. Les deux autres groupes ont pour vocation, et se sont répartis, l'organisation du Caucus à travers la création d'une charte pour ses membres et la préparation de l'accueil des futur.es nouveaux.les membres. Les groupes ont commencé à se réunir en autonomie pour débiter leurs tâches respectives. Le prochain cap du Caucus jeunesse est aussi d'accueillir les membres des pays du Sud,

et donc de s'agrandir, de se restructurer sur la base de ce qui a été fait lors de ce forum, et de laisser la place à de nouvelles idées apportées par les nouveaux membres. Ce travail en commun devrait être amorcé à l'horizon dès la rentrée de septembre.

La préconférence qui aura lieu à l'été 2025 sera l'occasion de faire un point sur le mandat du Caucus Jeunesse, ses nouveaux objectifs et sa pérennisation.

Conclusion

En définitive, ce qui a le plus marqué ce forum est la volonté d'agir et d'avancer que chaque membre à amener avec ellui, et l'heureuse surprise de voir la coopération et la chimie s'installer si rapidement dans le groupe. Ce dernier, bien qu'encore au stade embryonnaire, semble armé pour durer. Au vu de la qualité des discussions, de l'écoute entre les membres et des réflexions poussées sur les mécanismes de gestion de crise à mettre en œuvre, le Caucus Jeunesse est en bonne posture pour surmonter les difficultés qui, sans nul doute, apparaîtront au cours de son développement.

Les résultats immédiats à la sortie de ce premier Forum sont, tout d'abord, une structuration efficace, élaborée et acceptée par l'ensemble du groupe, mais aussi la satisfaction individuelle des participant.e.s heureux.ses de créer du lien entre leurs luttes et ayant eu l'impression d'œuvrer pour un projet utile et significatif.

Les résultats à long terme sont prometteurs, et s'évalueront à l'aune du dynamisme des réunions mensuelles organisées en distanciel par le groupe, de la réussite de l'intégration des nouveaux membres arrivants, et du succès de la préconférence de juillet 2025. Autant de défis auxquels les participants du Caucus Jeunesse s'attèlent avec enthousiasme.



Organismes participants

Le Forum Jeunesse Francophone LGBTQI a réuni 21 participant.e.s provenant de Belgique, du Canada, de la France et du Québec. L'âge des participant.e.s était compris entre 20 ans et 35 ans. Les profils varient entre des professionnel.le.s associatifs, des militant.e.s bénévoles d'organisations LGBTQIA+ et des militant.e.s non-affilié.e.s.

Présentation des organismes

AlterHéros

AlterHéros est un organisme communautaire à but non lucratif dont le siège social est à Montréal, au Québec, Canada. La mission d'AlterHéros est de favoriser l'épanouissement des individus par rapport à leur orientation sexuelle, leur identité de genre, leur expression de genre et leur sexualité. Si leurs services sont principalement axés vers les jeunes de 14 à 30 ans et développés pour elleux, ils sont tout de même offerts à l'ensemble de la population.

- Pose ta question! : Pose ta question! c'est du soutien en ligne 100 % anonyme et confidentiel sur tous les sujets liés à la diversité sexuelle, la pluralité des genres, la santé sexuelle et les relations intimes.
- Neuro/Diversités : Neuro/Diversités offre du soutien individuel personnalisé ainsi que de rencontres de groupe aux jeunes de 14 à 30 ans à l'intersection de la neurodiversité et de la diversité sexuelle et de genre.
- Projet SASSY : Débutant à l'automne 2023 et s'étendant jusqu'en 2025, le Projet SASSY a pour objectif de sensibiliser la population élargie aux enjeux vécus, et d'outiller les professionnel.le.s qui œuvrent auprès des femmes et des personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres et/ou neurodivergent.e.s. En partenariat avec le Secrétariat de la Condition Féminine, il vise, également, à outiller et à autonomiser les femmes et les personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres et/ou neurodiverses.

Pour plus d'informations : alterheros.com/

ANCRES

Fondée en 2021, ANCRES est une association pensée par des personnes trans, pour des personnes trans et/ou non-binaires. C'est un espace de partage et de support intra-communautaire, pour les personnes trans, mais aussi pour leurs proches. C'est un lieu d'échange, de parole et de solidarité.

BAHAM ARTS

Baham Arts est une association marseillaise fondée en 2017, qui vise à rendre visibles les artistes minorisés et à promouvoir l'accès à l'expression artistique pour les femmes, les minorités de genre, les personnes LGBTQIA+ et les personnes racisées. Face à la difficulté d'accès à la représentation dans la société, l'association crée des espaces de réflexion et de partage artistique pour ces communautés, mettant l'accent sur la pédagogie et l'autonomisation. Portée par des membres queer, trans et racisé.e.s, l'association s'investit bénévolement dans ce projet qui reflète ses valeurs et ouvre des espaces éphémères d'expression artistique, de ressources associatives et de rencontres, essentiels pour la construction de liens communautaires et la transmission des savoirs.

Pour en savoir plus : www.helloasso.com/associations/baham-arts

Fierté Val-d'Or

Fierté Val-D'Or est un organisme communautaire fondé en 2018, par l'initiative de 7 personnes issues de la communauté, 6 mois avant les festivités. L'organisme a pour but de créer un festival afin de célébrer la diversité en tout genre. Fierté Val-d'Or est un organisme actif dans la communauté de la MRC de la Vallée-de-l'Or et permet d'assurer une représentation de la communauté en milieu rural. Fierté Val-d'Or est la fierté la plus au Nord dans la province de Québec. Cet organisme a rejoint 7893 personnes différentes lors de toutes ses activités multiples lors de l'année 2022-2023 malgré une année plus difficile pour la fierté due aux feux de forêt qui ont conduit à la fin de notre festival l'an passé.

Missions :

- Améliorer la santé et le bien-être des lesbiennes, gaies, bisexuel.les, trans et de la diversité sexuelle et de genre de la MRC de la Vallée-de-l'Or.
- Briser l'isolement des personnes faisant partie de la diversité sexuelle par des activités sociales, écoute et du support.
- Démystifier, sensibiliser et donner de l'information à propos des différentes orientations sexuelles et identités de genre

Fondation Émergence

La Fondation Émergence a pour mission d'éduquer, d'informer et de sensibiliser la population aux réalités des personnes qui se reconnaissent dans la diversité sexuelle ainsi que la pluralité des identités et des expressions de genre. Cela inclut, mais ne se limite pas, aux personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans (binaire et non-binaire), queer, intersexes, bispirituelles (2s), asexuelles et à l'ensemble des réalités non binaires. La Fondation Émergence lutte contre les LGBTQIAphobies à travers différentes actions, notamment avec la mise sur pied de programmes comme :

- Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie,
- Pour que vieillir soit gai notre programme de sensibilisation des milieux aînés
- ProAllié notre programme de sensibilisation en milieu de travail
- Famille Choisie notre programme de sensibilisation aux réalités des personnes proches aidant.e.s LGBTQIA+
- Pour en finir avec les thérapies de conversion notre programme de sensibilisation aux pratiques de conversion

Pour plus d'information : www.fondationemergence.org/

ENSEMBLE pour le respect de la diversité (Québec, Canada)

S'inspirant de la philosophie des droits de la personne, ENSEMBLE pour le respect de la diversité défend depuis 1995 les valeurs universelles et inaliénables de liberté, d'égalité et de justice. Sa mission est d'agir avec les différentes générations afin de promouvoir le respect des différences et engager le dialogue dans le but de bâtir un environnement sans discrimination ni intimidation. Son travail d'éducation et de sensibilisation favorise une prise de conscience de la part des individu.e.s quant à leur responsabilité face aux différentes formes de discrimination dans leur milieu (racisme, sexisme, homophobie, transphobie, intimidation, etc.).

Chaque année, son équipe, comptant une vingtaine d'employé.e.s, rejoint plus de 36 000 personnes via nos activités de sensibilisation dans les écoles primaires et secondaires partout au Québec et ailleurs au Canada ainsi que dans les milieux professionnels.

Pour en savoir plus www.ensemble-rd.com

Le Girofard

Le Girofard est le centre pour les personnes lesbiennes, gays, bi, trans, intersexes, non-binaires et leurs allié.e.s de Bordeaux et de la Gironde. Il a pour objectif d'être un lieu d'accueil, d'écoute et de convivialité. Il a été créé en 2007 par différentes associations et collectifs LGBTQIA+ ou féministes.

Le centre se divise en quatre grands pôles :

- Convivialité : À travers des permanences, des ateliers créatifs, des groupes de parole et d'autosupport. On y trouve également des auberges espagnoles, des groupes en non-mixité, diverses activités sportives et culturelles.
- Suivi individuel : Santé sexuelle, demande d'asile, soutien juridique, psychologique, socio-esthétique, dispositif santé trans, etc.
- Pédagogie : Interventions en milieu scolaire, professionnel et festif. Création d'outils d'animation et travail autour des archives LGBTQIA+.
- Militantisme festif : Marche des fiertés, Festival des fiertés, Festiqueer, IDAHOT et bien d'autres événements.

Pour en savoir plus <https://www.le-girofard.org/>

PRISME

PRISME est la fédération wallonne des associations LGBTQIA+ (Lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer, inter, aromantiques et asexuelles). Elle regroupe 25 associations actives en Wallonie dans les domaines liés à la diversité des orientations sexuelles, des identités et expressions de genre et des caractéristiques sexuelles.

Parmi nos missions principales, nous assurons :

- La coordination et la concertation des associations-membres
- L'aide et le soutien aux associations-membres
- La promotion de l'égalité des chances et du bien-être des personnes LGBTQIA+
- La lutte contre les discriminations et violences basées sur l'orientation sexuelle, l'identité/l'expression de genre et les caractéristiques sexuées (qu'elles soient réelles ou supposées)
- La sensibilisation, l'information et la formation sur les questions LGBTQIA+
- La représentation de nos associations-membres auprès d'instances diverses (politiques, sociales, morales, religieuses, médiatiques...)
- La création de liens et de partenariats avec d'autres organisations

Au même titre que les coupoles flamande et bruxelloise, respectivement Çavaria et la RainbowHouse Brussels, Prisme assure également une veille politique et un travail de plaidoyer auprès des instances politiques et institutionnelles belges. Elle participe à l'organisation de la Belgian Pride, rendez-vous annuel incontournable pour de nombreuses personnes. Elle travaille sur les questions LGBTQIA+ au niveau fédéral, européen et international.

Prisme fait partie de divers réseaux internationaux tels qu'Égides, TGEU, ILGA-Europe et représente le secteur associatif LGBTQIA+ wallon dès que cela s'avère utile ou nécessaire.

La Fondation Le Refuge

Reconnue d'Utilité Publique, la Fondation Le Refuge héberge et accompagne les jeunes LGBT+, âgés de 14 à 25 ans, rejetés par leurs parents, chassés du domicile familial, parce qu'ils sont homosexuels ou trans et/ou en questionnement identitaire.

Réseau des lesbiennes du Québec

Le Réseau des lesbiennes du Québec est un organisme d'action communautaire autonome qui défend collectivement les droits des femmes et des personnes des communautés lesbo-queers, afin d'amplifier leurs voix et leur visibilité pour leur permettre d'exister pleinement.

Ses champs d'action incluent :

- Les activités de défense des droits existants et de ceux à faire reconnaître auprès des instances politiques
- La recherche et documentation des histoires et réalités vécues par les communautés concernées
- L'éducation populaire et la sensibilisation
- L'organisation d'événements rassembleurs pour les communautés.

RQR description

Le RQR (réseau queer racisé-es) est une annexe du CFL (Collectif Fiertés en Lutte, organisateurices de la Marche des Fiertés lyonnaise). Cette commission se concentre sur les problématiques que rencontrent les personnes queers racisé-es, dans le milieu associatif/militant comme dans la vie de tous les jours, en organisant des groupes de paroles, des ateliers, des rencontres et des événements festifs autour de l'identité queer racisée. L'objectif dans le cadre de la Marche est également d'organiser le cortège queer racisé. Intégré au sein du CFL, des représentant-es du RQR sont au sein de son bureau. Cependant n'importe quelle personne queer racisée peut se rapprocher du RQR et de son groupe instagram/Discord pour tisser des liens avec la communauté queer racisée lyonnaise, dans un principe d'entraide et de soutien. Il n'y a pas de demande d'adhésion officielle, et le fonctionnement/investissement est purement bénévole. Cela permet de rester accessible, et chaque voix queer racisée peut avoir confiance envers les responsables de la commission, elleux étant membres adhérent-es du CFL, pour apporter leur point de vue au sein du CFL.

Égides - Alliance internationale francophone pour l'égalité et les diversités

Égides est un réseau international de plus de 200 organisations LGBTQI situées dans 34 pays et territoires francophones.

Égides et ses membres travaillent à faciliter la rencontre et la mobilisation internationale des organisations et activistes LGBTQI francophones, à assurer leur accès à des ressources techniques en français pour le renforcement de leurs capacités et de leurs actions, et à favoriser la disponibilité de financements accessibles et adaptés aux enjeux, besoins et priorités des communautés LGBTQI dans les espaces francophones.

Pour plus d'information : www.egides.org

Bibliographie

Abreu Roberto, Gonzalez Kirsten, Arora Saumya, Sostre Jules, Lockett Gabriel M. et Della V. Mosley, « Coming together after tragedy reaffirms the strong sense of community and pride we have': LGBTQ people find strength in community and cultural values during COVID-19 pandemic », *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2021

François Camille, Gilbert Pierre, Keyhani Narguesse et Camille Masclet, « Espaces non-mixtes : l'entre-soi contre les inégalités? », *Métropolitiques*, 2021, URL : <https://metropolitiques.eu/Espaces-nonmixtes-l-entre-soi-contre-les-inegalites.html>

Kamgain Olivia, Chamberland Line et Joseph Lévy, « Documenter l'émergence de la militance autour des enjeux concernant les jeunes LGBTQ au Québec », *Service Social*, 2017 (n° 63), pages 114 à 131

Malec Andrew, « Expanding International LGBTQ Rights: International Human Rights Law, Equal Protection, and Freedom of Expression », *Michigan State International Law Review*, 2021 (n°29), pages 77 à 106

Nadal Kevin, Griffin Katie, Wong Yinglee, Hamit Sarhan et al., The impact of racial microaggressions on mental health: Counseling implications for clients of color, *Journal of Counseling & Development*, 2014 (n° 92), pages 57 à 66

Razafimandimbimanana Elatiana et Wacalie Fabrice, Les micro-agressions linguistiques, *La Revue*, 2019/1 (n° 83), pages 156 à 157

Stambolis-Ruhstorfer Michael, La « Multidimensionnalité » Comme Outil de Lutte pour une Justice Raciale et Sexuelle Complète, *Critical race theory: une introduction aux grands textes fondateurs*, 2017, Dalloz

À propos des auteur.trice.s

Clara Goursolle (iel)

Après avoir validé ses cinq années d'études à Sciences Po Bordeaux en finissant un Master en relations internationales, Clara a poursuivi ses études afin de se recentrer sur des thématiques LGBTQIA+ avec un deuxième Master 2 en anthropologie sociale à l'Université de Bordeaux. Engagé.e lors de ses années d'études à Sciences Po Bordeaux au sein de l'association LGBTQIA+ In.différence, en tant que secrétaire général.e puis président.e, elle a achevé cette deuxième année de Master 2 par un stage au sein du centre LGBTQIA+ de Bordeaux, le Girofard. À présent, iel oriente son futur vers les domaines des relations internationales, de l'égalité homme-femme, de l'inclusivité et des droits LGBTQIA+.

Anna Rigal (she/her)

Anna est une étudiante de troisième année de Sciences Po Bordeaux. Elle est depuis un an engagée à In.Différence, l'association LGBTQ+ de son établissement, en tant que bénévole intervenant dans les lycées pour faire de la sensibilisation aux enjeux de santé sexuelle et de diversité des orientations sexuelles et genres. Passionnée d'éducation sexuelle, elle se destine à une carrière professionnelle dans ce domaine et elle part en octobre réaliser un stage à Montréal dans cette perspective. Sur son temps libre, elle aime la randonnée, le théâtre de clown et voyager pour découvrir les Prides des différents pays.

Johanna Masha Tanneberger (she/her)

Étudiante plurilingue en relations internationales à Sciences Po Bordeaux et en sociologie empirique à l'Université de Stuttgart (Allemagne). Dans son parcours académique ainsi qu'en tant qu'activiste à Amnesty International, elle s'intéresse surtout au défi climatique, aux droits humains et aux enjeux migratoires en UE. À l'heure actuelle elle est en stage dans un centre de consultations juridiques pour migrants LGBT+ à Berlin.



egides.org